8011

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN SORBONNE
Manuscrits
Fonds Arcangeli Visconti

Paris, le 13 juillet 1905

Bien chère amie,

Nous ne voulions, ma femme et moi, que nous réjouir de votre lettre, comme toujours si bonne, si affectueuse. Pourquoi faut-il qu'elle nous donne de tristes nouvelles de votre santé. Vous voilà donc encore souffrante! Dites-moi vite si vous allez mieux. S'enrage de penser que vous êtes là, à broyer du noir, au milieu de ce décor admirable. Notre excellent ami M. Du Seigneur vous tient heureusement compagnie et je suis tout à fait heureux de le savoir auprès de vous. Ici rien de bien neuf. Je persiste à penser que la situation reste mystérieuse et menaçante. En somme, quoiqu'on imprime et quoiqu'on dise, nous avons dû céder sur toute la ligne. Nous allons à la conférence contraints et forcés. Qu'en sortira-t-il? Rien de bien bon pour nous. Toute cette intrigue marocaine aboutit à un four et à une humiliation cruelle.

Je n'ai vu personne en ces derniers jours. Je n'ai donc pas de nouvelles à vous donner, mais seulement mon impression, — fort pessimiste.

Ah! oui! il n'est que temps d'enrager, si nous ne voulons pas mourir en déliquescence.

Ma femme me charge de toutes ses tendresses.

A bientôt, chère amie. Bien tendrement à vous

H. Bouyon

8011